

**Françoise Bujold**  
Artiste et poétesse inspirée

Sylvio Gauthier

Volume 55, numéro 2 (192), août–novembre 2018

La muse des artistes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, S. (2018). Françoise Bujold : artiste et poétesse inspirée. *Magazine Gaspésie*, 55(2), 7–9.



## FRANÇOISE BUJOLD ARTISTE ET POÉTESSE INSPIRÉE

Artiste pluridisciplinaire, Françoise Bujold s'adonne à l'écriture, à la poésie, à la peinture, à la gravure, aux arts graphiques, à l'édition, à la chanson, au cinéma et à l'enseignement. Elle accorde une place de choix aux enfants dans sa création. Originale, elle crée à sa manière, inspirée par la libre expression artistique et par sa Gaspésie natale.

Sylvio Gauthier  
Ami de Françoise Bujold

**F**rançoise Bujold naît à Bonaventure en Gaspésie, le 6 mars 1933. Elle est la fille d'Élise Grenier et de J. Oscar Bujold de Newport. La famille compte six enfants : Rodrigue, Georgette, Michèle, Marielle, Françoise et Huguette. Leur père est agent-distributeur pour la brasserie Molson et également propriétaire du Motel La Vendée.

### L'ENFANCE

La maison familiale est accueillante et ouverte. Les sœurs de Françoise y reçoivent leurs amis. Dès sa plus tendre enfance, Françoise se lie d'amitié avec Jeannette Bernard et Yolande Gauthier. Elles seront toutes les trois inséparables pour le reste de leur vie.

Françoise est douce et sensible. Elle admire ses parents. Déjà, à

cette époque, elle est d'une nature contemplative et aime tout ce qui est beau. Elle fait ses études primaires au couvent des Sœurs du Saint-Rosaire à Bonaventure. Vers l'âge de 12 ans, elle quitte le milieu familial pour l'école Villa-Maria à Montréal en compagnie de son amie Jeannette Bernard. C'est à son retour que Françoise commence à dessiner dans sa chambre.

Elle utilise alors la gouache pour illustrer la mer, des barques et des paysages.

À cette époque, la plupart des jeunes qui fréquentent la famille Bujold suivent leur cours classique. Les Guité de Bonaventure et de Percé sont des amis de la famille. Lors de

Arsenault. L'hiver, Françoise, sans être une grande sportive, aime patiner. La chambre de Françoise est une véritable chambre d'artiste. Peu en ordre, on y retrouve une table de travail, des crayons, de la gouache et des tablettes à dessin. Très jeune, selon ses amies, elle écrit déjà très bien.

réalise une série de photographies de Françoise au bord de la mer. Elle apprend également les techniques du bois gravé, de la lithographie et de la sérigraphie. En 1953, elle rencontre le père Ambroise Lafortune et le poète Gilles Constantineau. Elle réalise alors ses premiers poèmes-affiches.

En 1955, Françoise publie aux éditions Erta, ses premiers poèmes, *Au catalogue des solitudes*. Quelques années plus tard, en 1958, elle publie, aux éditions Goglin, *La fille unique*. Elle étudie ensuite à l'École des Beaux-Arts de Montréal où elle complète un baccalauréat en pédagogie, lui permettant ainsi d'enseigner aux enfants.

En 1959, elle se rend au Centre d'Art de Percé où Suzanne Guité et Alberto Tommi l'accueillent. Françoise termine alors ses Arts graphiques. Elle passe l'été à enseigner aux enfants tout en écrivant un conte, *L'Île endormie*, illustré par ceux-ci. En 1960, elle publie *La lune au village*, illustré également par des enfants. Après avoir enseigné à ces jeunes certaines techniques en art, Françoise plie bagage et se rend dans la réserve micmaque de Maria (Gaspégiag) en plein hiver. Le père Roland Provost l'aide grandement dans ses démarches pour un local et un logis. En 1962, elle publie *Une fleur debout dans un canot*, avec l'aide de douze enfants micmacs âgés de huit à douze ans. En 1961, Françoise effectue un court séjour à Paris où elle croise plusieurs artistes de renom.



Illustration de William Jérôme, âgé de 10 ans, en cocréation avec Françoise Bujold.  
Collection Sylvio Gauthier

ces rencontres, on chante et on danse autour d'une bonne bouffe. Il règne dans cette demeure un esprit d'ouverture et d'échange peu commun dans le Bonaventure des années cinquante. Françoise aime particulièrement le piano, mais son regard se tourne toujours vers cette Baie-des-Chaleurs qui s'étend, immense, devant sa demeure. Par ailleurs, elle se rend souvent au chalet de son père pour y retrouver le silence dans la nature. Sa saison préférée est l'été avec sa chaleur et ses belles journées au bord de la plage. Elle sort souvent en groupe à la Villa Acadia de Bona

### LA FORMATION ARTISTIQUE

À l'école Villa-Maria, où elle est pensionnaire, Françoise suit un cours en lettres et sciences. C'est là qu'elle développe son intérêt pour l'enseignement. Par la suite, elle s'inscrit à l'Institut des Arts graphiques de Montréal où elle poursuit ses études pendant cinq années.

Son professeur, Albert Dumouchel, lui enseigne la gravure et la technique de l'eau-forte. Elle développe une grande admiration envers lui et le considère comme son grand maître en art. Lors d'un séjour à Bonaventure, Dumouchel

### LA RENCONTRE

Au début des années soixante, Françoise rencontre Jean-Paul Bernier, originaire de la région de Charlevoix. Ils se marient dans le temps des fêtes à Bonaventure. La réception a lieu à l'Auberge du Parc de Paspébiac. Malheureusement, le couple se sépare quelques années plus tard. Après deux fausses couches, Françoise quitte son mari, marquée au plus profond d'elle-même. Françoise adore les enfants et ce choc ébranle sa santé déjà fragile. Elle ne sera plus la même par la suite.



## LA PIOUSKE

En 1960, Françoise participe à la construction de la boîte à chansons *La Piouke* à Bonaventure. Le nom fait référence à Marie Ferlatte, mieux connue sous le nom de *La Piouke*. Elle passe une bonne partie de sa vie à travailler comme domestique pour la famille d'Alexandre Bernard, autrefois propriétaire de l'hôtel Château Blanc à Bonaventure. Cet âge d'or de la chanson populaire québécoise va durer une quinzaine d'années. *La Piouke* reflète alors parfaitement ce qu'est une boîte à chansons, dotée d'une petite scène qui accueille les chansonniers. Les Félix Leclerc, Claude Gauthier, Pauline Julien, Tex Lecor, Raymond Lévesque, Hervé Brousseau, Pierre Calvé, Gilles Vigneault et bien d'autres ont fréquenté cette boîte à chansons. Avec le temps, ce lieu perd de sa vigueur. L'édifice est transformé en restaurant. Au milieu des années 1990, un incendie détruit complètement ce lieu historique.

## LES EXPOSITIONS ET LANCEMENTS

En 1962 et 1965, Françoise expose seule à la Galerie Libre à Montréal. Elle y présente des peintures, des gravures, des montotypes, des broderies murales et ses éditions. En 1964, Françoise réalise avec Jacques Godbout *Le monde va nous prendre pour des sauvages*. Il s'agit d'un court métrage sur les enfants micmacs. Ce documentaire est réalisé par l'Office national du film du Canada. En 1966, c'est le lancement de l'album *La naissance du soleil*.

Publié en 70 exemplaires, l'ouvrage contient des bois gravés par de jeunes Micmacs de Maria.

En 1968, Françoise embarque sur le bateau l'Escale où elle enseigne le dessin et la gravure aux enfants. Elle se rend plus tard en Martinique rejoindre sa sœur Georgette ainsi que le père Ambroise Lafortune. Il sera très important dans sa vie, c'est un ami en qui elle a totalement confiance. Au cours de ces années, les deux échangent plusieurs centaines de lettres. Entre 1955 et 1965, Françoise écrit également pour la radio de Radio-Canada, *Lettres à toi qui n'es pas né au bord de l'eau*. En 1974, la Guilde Graphique publie son grand poème *Ah! Ouiche-t'en-plain*. Ce poème est accompagné de cinq pointes sèches de Kittie Bruneau. Au cours de 1978, Françoise rassemble son œuvre écrite avec l'aide de Gaëtan Dostie. En 1979, elle se rend à Miguasha où elle dessine divers poissons fossiles venant de ce riche site mondialement reconnu.

## LES DERNIÈRES ANNÉES

Tout au long de sa vie, Françoise doit composer avec une santé mentale fragile. Elle dira : « La médecine contemporaine a voulu savoir si j'étais truffée de béatitudes ou béatifiée de péchés. ». Finalement, le cancer se développe en elle. Suzanne Guité est d'un grand support pour Françoise lors de ses séjours à Percé. Ces deux femmes partagent une grande foi dans l'art et l'amour de la terre gaspésienne. En 1981, Françoise est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle

s'éteint le 18 janvier entourée de ses proches. Quelques jours plus tard, les funérailles de Françoise ont lieu à Bonaventure. La directrice de la chorale, Alfréda Henry, chante *La Piouke*, d'après le poème de Françoise, endisqué par Pauline Julien.

Je voudrais souligner l'immense travail de Gaëtan Dostie et David Lonergan qui ont contribué, d'une façon remarquable, à faire rayonner l'héritage de l'artiste et poétesse Françoise Bujold.



VERSION LONGUE



Françoise et Huguette.  
Musée de la Gaspésie.  
Collection Sylvio Gauthier. P79/6/62/1



**DIFFUSEUR CULTUREL MATANAIS**  
Votre programmation

**ÉTÉ 2018**

<p><b>SAMEDI 26 MAI</b> HARVEST - HOMMAGE À NEIL YOUNG BARACHOIS</p>	<p><b>SAMEDI 16 JUIN</b> SUR LA PISTE À AVILA DE CÉDRIC LANDRY BARACHOIS</p>	<p><b>JEUDI 12 JUILLET</b> RYAN KENNEDY 1<sup>re</sup> partie BEN CLAVEAU BARACHOIS</p>	<p><b>MARDI 17 JUILLET</b> MARIE-ÉLAINE THIBERT 1<sup>re</sup> partie ÉMILIE LANDRY BARACHOIS</p>
<p><b>VENDREDI 20 JUILLET</b> SUSSEX BARACHOIS</p>	<p><b>DIMANCHE 22 JUILLET</b> THE TENNESSEE TWO BARACHOIS</p>	<p><b>JEUDI 2 AOÛT</b> GUILLAUME WAGNER BARACHOIS</p>	<p><b>MARDI 7 AOÛT</b> STEVE HILL 1<sup>re</sup> partie CÉDRIC DUBÉ-BÉRUBE BARACHOIS</p>
<p><b>MARDI 14 AOÛT</b> LUC DE LAROCHELLIÈRE 1<sup>re</sup> partie ANDREA LINDSAY BARACHOIS</p>	<p><b>MERCREDI 15 AOÛT</b> DIANE TELL BARACHOIS</p>	<p><b>MERCREDI 5 SEPTEMBRE</b> ÉMILE BILODEAU 1<sup>re</sup> partie SAMUEL CHRÉTIEN-LABRIE BARACHOIS</p>	<p><b>BILLETTERIE:</b> 418 566 0011</p> <p><b>kameleart.com</b> f kameleart matane</p>
<p><b>VENDREDI 7 SEPTEMBRE</b> <b>COMPLET</b> FRED PELLERIN POLYVALENTE</p>	<p><b>VENDREDI 14 SEPTEMBRE</b> ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE L'ESTUAIRE POLYVALENTE</p>	<p><b>VENDREDI 21 SEPTEMBRE</b> JEAN-CLAUDE GÉLINAS BARACHOIS</p>	